

Aspects psycholinguistiques de l'apprentissage du FLE dans le cadre universitaire indien

Psycholinguistic aspects of learning FLE in the Indian university framework

Ashis Mahato
Chandernagore College, Chandernagore,
Hooghly, West Bengal/Inde

E-mail: ashismahato502@gmail.com

Reçu: 01/11/2024, **Accepté:** 22/11/2024, **Publié:** 20/12/ 2024

Résumé :

Cette étude analyse les aspects psycholinguistiques de l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) chez les apprenants des universités indiennes, en se concentrant sur l'interaction entre les mécanismes cognitifs, tels que la perception, la mémoire et la résolution de problèmes, et les facteurs psychologiques et sociaux influençant l'apprentissage. La psycholinguistique, qui explore le traitement du langage par l'esprit, aide à comprendre les défis rencontrés par les apprenants, notamment dans des contextes où le français est peu pratiqué ou absent du cadre culturel. L'étude examine l'influence des facteurs cognitifs, émotionnels et socioculturels sur l'acquisition, la rétention et la compétence orale. Elle met en lumière les défis spécifiques auxquels font face les étudiants indiens, tels que l'interaction entre leur langue maternelle et le français, affectant la compréhension, la prononciation et le développement grammatical. La motivation, la mémoire et la charge cognitive sont également abordées, notamment en ce qui concerne les caractéristiques phonétiques et grammaticales du français. Cette recherche adopte une approche méthodologique mixte, combinant enquêtes quantitatives et entretiens qualitatifs pour mieux comprendre les stratégies des apprenants. Elle étudie aussi comment les étudiants bilingues ou multilingues en Inde gèrent le passage entre plusieurs langues et son impact sur l'apprentissage du français. De plus, le rôle de l'anxiété linguistique est exploré. L'étude souligne enfin que des méthodes pédagogiques adaptées et un environnement positif sont essentiels pour améliorer les performances en FLE dans les universités indiennes.

Mots clés : Psycholinguistique, Français langue étrangère (FLE), Acquisition de la langue, Traitement cognitif, Motivation linguistique et culturelle.

Abstract:

This study examines the psycholinguistic aspects of learning French as a Foreign Language (FLE) among students at Indian universities; focusing on how cognitive mechanisms related to language acquisition such as perception, memory, and

problem-solving, interact with psychological and social factors that impact learning. Psycholinguistics, which investigates how the mind processes language, is essential for understanding the challenges learners face when acquiring French, especially in contexts where the language is not frequently used or culturally integrated. This work explores how cognitive, emotional, and sociocultural factors influence the acquisition, retention, and fluency of the language. It highlights the specific challenges faced by Indian learners, especially the interaction between their native language(s) and French, and how these interactions affect comprehension, pronunciation, and grammatical development. The study also delves into learners' motivation, memory, and cognitive load as they approach the phonetic and grammatical features of French, a foreign language for most Indian students. A mixed-methods approach is employed, combining quantitative surveys and qualitative interviews to capture learners' perspectives on their difficulties and psycholinguistic strategies. It focuses on how bilingual or multilingual learners in India manage language switching and how this impacts their learning of French. Additionally, the study examines the role of linguistic anxiety among Indian FLE learners. This research illustrates how appropriate methods and a positive environment can enhance the performance of French language learners in Indian universities.

Keywords: Psycholinguistics, French as a foreign language (FLE), Language acquisition, Cognitive processing, Linguistic and cultural motivation.

Pour citer cet article :

Mahato, Ashis (2024), Aspects psycholinguistiques de l'apprentissage du FLE dans le cadre universitaire indien, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 204-229. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

KALAI, Lassaad, HUSSON, Daniel et SOLTANI, El-Mehdi (2024), Numéro –Thématique « [Langues, cultures et enjeux contextuels : quels rapports ?](#) », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 539 p. Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

L'apprentissage du français langue étrangère (FLE) en Inde, un pays marqué par une diversité linguistique avec 22 langues officielles et plus de 1600 langues maternelles, présente des défis complexes. Les apprenants naviguent entre leur langue maternelle, l'hindi, des langues régionales, l'anglais (essentiel dans l'enseignement supérieur et le travail) et le français, qu'ils cherchent à acquérir. Le français, en tant que langue internationale, favorise l'accès aux cultures francophones, développe les compétences en communication interculturelle et mondiale, et ouvre des perspectives académiques, culturelles et professionnelles. Cependant, le contrôle simultané de plusieurs systèmes linguistiques complique son intégration, et le français est souvent perçu comme une langue élitiste, avec une utilité limitée au quotidien (Gardner, 1985). Néanmoins, dans un monde globalisé, l'apprentissage et l'enseignement du français deviennent essentiels pour bénéficier de gains cognitifs, sociaux et économiques, permettant à l'Inde de s'engager davantage sur la scène internationale tout en valorisant sa propre diversité linguistique.

Ce contexte unique appelle une approche pédagogique et cognitive adaptée aux besoins spécifiques des apprenants. Plusieurs facteurs déterminants influencent l'apprentissage du FLE, parmi lesquels l'intégration des connaissances psycholinguistiques joue un rôle important (Bialystok, 2001 ; Dörnyei, 2009). Singh (2015) identifie également plusieurs obstacles au développement de la compétence orale, tels que le manque de participation active des apprenants, la faible durée des cours, l'absence de manuels adaptés et l'apprentissage simultané de deux langues (anglais et français). L'influence prédominante de l'anglais et la question de l'âge critique pour l'apprentissage linguistique sont aussi des aspects importants à considérer. La psycholinguistique, qui examine les mécanismes cognitifs et linguistiques sous-jacents à l'acquisition des langues, est essentielle pour comprendre les défis auxquels font face les apprenants dans cet environnement multilingue.

Elle aide à comprendre comment les apprenants indiens, habitués à un répertoire multilingue, traitent, mémorisent et utilisent les informations linguistiques en fonction de leurs expériences antérieures (Bialystok, 2001).

Elle permet d'adapter les techniques d'enseignement en tenant compte des interférences entre langues (transferts positifs ou négatifs), de la gestion de la charge cognitive et de la manière dont les apprenants perçoivent et organisent les nouvelles structures linguistiques (Odlin, 1989). L'intégration des principes psycholinguistiques dans les cours de FLE permet de créer des stratégies d'apprentissage plus efficaces et personnalisées. Par exemple, les enseignants peuvent exploiter la conscience métalinguistique des apprenants ou proposer des activités mettant en parallèle les similitudes et différences entre les langues déjà connues et le français (Bialystok, 2001).

Les facteurs psycholinguistiques jouent un rôle clé dans ce contexte. Les apprenants, souvent multilingues, doivent gérer une charge cognitive importante en manipulant plusieurs systèmes linguistiques. Le transfert linguistique peut être positif lorsque des similarités existent entre les langues (par exemple, entre l'anglais et le français), mais des interférences peuvent également survenir, notamment au niveau de la syntaxe, de la prononciation ou du vocabulaire (Odlin, 1989), surtout avec les langues régionales. Néanmoins, la flexibilité cognitive développée grâce au contrôle de plusieurs langues peut être un atout pour apprendre le français, bien qu'elle nécessite un effort soutenu pour éviter l'attrition linguistique. Comprendre ces facteurs psycholinguistiques permet aux enseignants d'adapter leurs méthodes pédagogiques, comme le souligne Singh (2022), qui met en lumière les pratiques pédagogiques locales et les défis liés à l'apprentissage du français à Bénarès. Par exemple, en exploitant les similitudes entre le français et d'autres langues connues, ou en atténuant les interférences des langues régionales. Cela permet de maximiser la maîtrise du français dans un contexte linguistique aussi diversifié.

L'acquisition d'une langue est influencée par des facteurs cognitifs, émotionnels et socioculturels. La psycholinguistique, qui étudie le lien entre la langue et la cognition, fournit des informations clés sur la manière dont les apprenants perçoivent, comprennent et produisent le langage. Dans les universités indiennes, où les apprenants proviennent de divers horizons éducatifs et linguistiques, il est essentiel de comprendre ces facteurs pour créer des programmes de FLE efficaces. Des études montrent que la

mémoire, l'attention et la motivation sont des éléments cruciaux pour l'apprentissage des langues. Par exemple, des étudiants bilingues ou multilingues en Inde possèdent souvent une conscience métalinguistique accrue, ce qui peut faciliter l'apprentissage de nouvelles langues.

L'enseignement du FLE nécessite une adaptation aux besoins spécifiques des apprenants, et une approche mixte, alliant enquêtes quantitatives et entretiens qualitatifs, aide à mieux comprendre leurs motivations et difficultés. La motivation intégrative se révèle déterminante, les apprenants performants montrant un vif intérêt pour la culture francophone. Les enseignants, quant à eux, identifient l'interférence des langues maternelles comme un frein, surtout au niveau de la prononciation et de la grammaire. En tenant compte des enjeux psycholinguistiques, l'enseignement du français en Inde pourrait devenir plus pertinent et accessible dans un monde globalisé.

Revue de la littérature

Les études récentes sur la théorie de la charge cognitive (*Cognitive Load Theory*) révèlent son rôle central dans l'apprentissage des langues, en démontrant que la gestion de la charge cognitive peut considérablement améliorer la capacité des apprenants à traiter et mémoriser des informations nouvelles. Sweller (2020) met en avant l'importance de cette théorie pour l'optimisation de l'apprentissage linguistique. Harley (2008), quant à lui, explore les fondements psycholinguistiques de l'acquisition du langage, tandis que Watorek et Perdue (2005) offrent une approche multidisciplinaire, se concentrant sur la variabilité des apprenants dans l'apprentissage des langues secondes. Les travaux de Towell et Dewaele (2005) examinent comment les facteurs cognitifs et émotionnels impactent la fluidité linguistique, et Robinson (2002) établit des liens directs entre la psychologie cognitive et l'acquisition des langues secondes. Gardner (1985) met en lumière l'importance essentielle de la motivation pour la réussite des apprenants, tandis que Jakobovits (1970) examine les dimensions cognitives et émotionnelles de l'apprentissage des langues étrangères.

Après avoir étudié les travaux mentionnés ci-dessus, il apparaît que ces contributions apportent une compréhension approfondie des mécanismes

psycholinguistiques et des dynamiques cognitives influençant l'acquisition des langues. Cependant, elles se concentrent principalement sur des contextes occidentaux. Cette recherche s'inscrit dans un cadre spécifique aux universités indiennes, où les apprenants sont confrontés à des obstacles dans l'apprentissage du FLE d'un point de vue psycholinguistique. Nous cherchons à identifier des pratiques permettant d'améliorer non seulement les compétences linguistiques en compréhension et en expression, mais aussi la motivation et la confiance des apprenants dans l'apprentissage du français. Ce travail vise à analyser les difficultés et barrières linguistiques auxquelles les apprenants indiens du FLE sont confrontés.

Cette étude constitue une contribution significative à la recherche sur l'acquisition de la langue française, en adoptant des approches intégratives et contextuelles qui mettent en lumière la complexité des expériences d'apprentissage dans les contextes multilingue de l'Inde. Elle propose des stratégies possibles pour l'enseignement et l'apprentissage du FLE, en prenant en compte les perspectives des apprenants, dans le but d'améliorer leurs compétences linguistiques.

Objectif

Cette étude peut être réalisée efficacement en se concentrant sur les objectifs clés décrits ci-dessous :

- i. Identifier les influences motivationnelles et les aspects difficiles de l'apprentissage du FLE.
- ii. Analyser les interférences linguistiques.
- iii. Explorer les facteurs émotionnels et l'anxiété et mesurer les niveaux d'anxiété linguistique chez les apprenants.
- iv. Évaluer les stratégies cognitives et examiner l'efficacité de stratégies cognitives spécifiques employées par des apprenants.

Question de la recherche

Pour atteindre l'objectif susmentionné, les questions de recherche suivantes doivent être abordées :

- i. Quels types de motivation améliorent le plus significativement l'acquisition du vocabulaire et la maîtrise orale chez les apprenants?
- ii. De quelle manière l'interférence de l'hindi ou des langues régionales et de l'anglais affecte-t-elle la prononciation et la syntaxe du français parlé chez les apprenants, et quelles sont les erreurs courantes observées ?
- iii. Comment l'anxiété linguistique est-elle corrélée à la participation des apprenants aux activités orales, et quelles interventions en classe sont les plus efficaces pour réduire l'anxiété et améliorer la confiance des apprenants ?
- iv. Comment des stratégies cognitives spécifiques impactent-elles la compréhension en lecture et la rétention grammaticale chez les apprenants?

Méthodologie

Cette étude fait partie d'une démarche méthodologique mixte visant à explorer les motivations des étudiants indiens dans l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) au sein du contexte psycholinguistique. L'étude se concentre sur un groupe spécifique d'apprenants universitaires indiens. La collecte des données a été réalisée grâce à un questionnaire diffusé via plusieurs canaux numériques, notamment *Google Forms*, facilitant ainsi une organisation optimale des réponses. Par ailleurs, des plateformes comme *WhatsApp* ont été utilisées pour transmettre rapidement le lien du questionnaire aux apprenants, tandis que des courriels ont été envoyés directement aux inscrits des universités indiennes. Le dispositif méthodologique combine des approches quantitatives et qualitatives. Les questions fermées ont permis d'obtenir des données précises et mesurables, telles que l'expérience des étudiants avec le FLE, tandis que les questions ouvertes ont permis aux participants d'exprimer plus librement leurs réflexions et expériences personnelles. L'enquête a été menée durant l'année académique 2024-2025, avec une collecte de données qui s'est achevée en septembre. La participation à l'étude était entièrement volontaire, et un test pilote a été réalisé auprès de deux enseignants pour identifier et corriger

toute ambiguïté dans les questions avant la diffusion du questionnaire. L'enquête utilisera des éléments basés sur l'échelle de *Likert* afin de quantifier les réponses, ce qui permettra de faciliter l'analyse statistique des données.

Cadre théorique

Avant d'entamer notre étude, il est essentiel de passer en revue les théories principales de l'apprentissage, à savoir la psycholinguistique, le behaviorisme, le constructivisme, le cognitivisme et la théorie de l'apprentissage social, ainsi que leur pertinence pour l'acquisition du langage et l'éducation.

Psycholinguistique : Étudie la manière dont les humains acquièrent et utilisent le langage, s'appuyant sur la théorie de la grammaire universelle de Noam Chomsky, selon laquelle la capacité à apprendre une langue est innée (Chomsky, 1965). Elle souligne l'importance des structures mentales et des mécanismes cognitifs dans la communication et l'apprentissage linguistique (Clark & Clark, 1977 ; Grosjean, 1989).

Behaviorisme : Met l'accent sur les comportements observables, en postulant que l'apprentissage résulte des interactions avec l'environnement via le renforcement et la punition (Skinner, 1953). En éducation, il encourage des méthodes fondées sur le renforcement positif pour favoriser la répétition des comportements.

Constructivisme : Souligne le rôle actif de l'apprenant dans la construction des connaissances par l'expérience et la réflexion. Jean Piaget propose que le développement de la pensée est un procès continu, influencé par les interactions sociales et culturelles (Piaget, 1973). En éducation, le constructivisme privilégie l'exploration et la réflexion critique.

Cognitivisme : Se concentre sur les processus mentaux internes comme la perception, la mémoire et la résolution de problèmes (Neisser, 1967). Contrairement au behaviorisme, il s'intéresse à la manière dont l'information est traitée et conservée, promouvant des stratégies telles que la

répétition espacée et la métacognition. Cependant, il néglige parfois les aspects émotionnels et sociaux de l'apprentissage.

Théorie de l'apprentissage social : cette théorie affirme que l'apprentissage s'effectue non seulement par l'expérience directe, mais aussi par l'observation et l'imitation des comportements d'autrui (Bandura, 1977). Elle insiste sur le rôle des modèles et sur l'importance des environnements collaboratifs favorisant l'apprentissage mutuel entre pairs.

Chacune de ces théories offre des perspectives précieuses sur divers aspects de l'apprentissage, influençant les pratiques éducatives en fonction des besoins des apprenants et du contexte universitaire indien.

Résultat et discussion

Dans cette étude, nous souhaitons explorer comment les facteurs psycholinguistiques influencent l'acquisition de la langue française chez les apprenants des universités indiennes. Pour ce faire, nous avons mené des entretiens avec des apprenants de diverses universités à travers le pays pour mieux comprendre leurs motivations et défis à apprendre le français. Nous avons exploré comment ils ont réussi à surmonter les défis liés à la maîtrise de la langue. De plus, nous avons cherché à identifier des stratégies pour surmonter ces obstacles à différentes étapes de l'acquisition de la langue, et nous présenterons nos résultats dans une approche systématique et structurée.

La consciente attentive joue un rôle essentiel dans l'apprentissage de la langue, car elle favorise une meilleure concentration et une plus grande conscience de soi. Les motivations pour apprendre une langue varient selon les groupes d'âge, allant de l'intérêt pour la culture du pays à des besoins pratiques, comme la communication à l'étranger, ou encore l'ambition d'une progression professionnelle. Une enquête que nous avons menée pour notre étude qui montre que les filles choisissent plus souvent d'apprendre le français que les garçons, peut-être en raison de l'attrait pour la mode française. Cette étude se propose d'analyser les motivations spécifiques selon l'âge et le sexe pour mieux comprendre les raisons qui poussent à

Aspects psycholinguistiques de l'apprentissage du FLE dans le cadre universitaire indien

apprendre le français. Elle examine également des facteurs psycholinguistiques tels que les défis de l'apprentissage du FLE, l'interférence linguistique dans le contexte multilingue indien, l'anxiété et le stress liés à cet apprentissage, ainsi que les stratégies suggérées par les apprenants pour surmonter ces obstacles.

Les aspects difficiles de l'apprentissage du FLE :

Aspect de la langue française	Pourcentage
Compétence orale	32.7%
Grammaire	25.5%
Vocabulaire	17.6%
Prononciation	12.4%
Compréhension écrite	6.5%
Compréhension orale	3.9%
Compétences en écriture	1.3%

Ce tableau indique plusieurs facteurs psycholinguistiques qui peuvent influencer leurs difficultés d'apprendre du FLE :

- i. Compétence orale (32,7 %) : La compétence orale représente l'aspect le plus difficile pour les apprenants, ce qui souligne l'importance des facteurs liés à la production langagière. La production orale implique l'activation rapide de la mémoire lexicale, la maîtrise de la syntaxe et l'application des règles grammaticales en temps réel. Cette complexité entraîne une surcharge cognitive. Dans le cas de l'anxiété de communication, les apprenants peuvent être inhibés par la peur de faire des erreurs ou d'être jugés, ce qui limite leur fréquence. De plus, le manque d'exposition à des situations authentiques de communication en français peut également entraver leur capacité à produire la langue de manière spontanée.

- ii. Grammaire (25,5 %) : La grammaire est souvent perçue comme un obstacle majeur. Cela peut être attribué à la distance typologique entre le français et les langues maternelles des apprenants. En Inde, les langues régionales et l'hindi ont des structures grammaticales distinctes du français, ce qui augmente le fardeau cognitif pour l'assimilation des règles grammaticales, ce qui ralentit l'acquisition de la compétence linguistique du FLE.
- iii. Vocabulaire (17,6 %) : Les apprenants peuvent éprouver des difficultés à former des associations fortes entre les nouveaux mots en français et leurs équivalents dans leur langue maternelle et l'anglais, particulièrement si les concepts et les mots n'existent pas de manière directe dans leur langue. Cela ralentit la récupération lexicale et rend le vocabulaire plus difficile à maîtriser.
- iv. Prononciation (12,4 %) : Les difficultés de prononciation sont souvent le résultat d'un transfert phonologique de la langue maternelle vers la langue française. Les systèmes phonétiques des langues parlées en Inde diffèrent considérablement du système français.
- v. Compréhension écrite (6,5 %) : En général, les compétences réceptives, tel que la lecture, sont moins difficiles à maîtriser que les compétences productives tels que l'expression orale et écrite. Les apprenants peuvent lire à leur propre rythme et utiliser leurs stratégies de comprendre le texte.
- vi. Compréhension orale (3,9 %) : La compréhension orale implique de traiter rapidement des informations auditives tout en identifiant les structures grammaticales et le vocabulaire, souvent dans des conditions où le locuteur parle à un rythme rapide.
- vii. Compétences en écriture (1,3 %) : Les compétences en écriture sont moins difficiles que les autres, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que l'écriture est une compétence que les apprenants peuvent gérer de manière autonome et progressive. Ils peuvent prendre le temps de réfléchir, de vérifier leurs erreurs, et de réviser leurs textes.

L'analyse révèle que les étudiants trouvent les aspects productifs de la langue (compétence orale, grammaire, vocabulaire) les plus difficiles à maîtriser, ce qui est compréhensible du point de vue psycholinguistique. La production orale, en particulier, implique une mobilisation rapide des ressources cognitives, alors que les compétences réceptives, comme la compréhension écrite et orale, nécessitent un traitement plus passif de l'information.

La difficulté de l'acquisition de prononciation :

Réponse	Pourcentage
Oui	58.8%
Parfois	26.8%
Non	14.4%

La question de l'acquisition de la prononciation est un enjeu majeur pour les apprenants du FLE. Les données montrent que 85,6 % des apprenants rencontrent différentes sortes de difficultés, ce qui met en évidence la nécessité d'adapter l'environnement d'apprentissage. En effet, avec seulement 14,4 % des apprenants ne signalant aucun problème, il est clair que la majorité confronte des défis, qu'ils soient liés à la complexité du programme, au manque d'engagement ou de motivation, ou à des facteurs externes tels que la gestion du temps et les préoccupations personnelles. Cela souligne l'importance d'une approche inclusive pour accompagner efficacement tous les apprenants.

D'un point de vue psycholinguistique, les difficultés d'acquisition de la prononciation révèlent des aspects complexes liés à l'apprentissage du français. Précisément, 58,8 % des répondants éprouvent des difficultés, lesquelles peuvent être attribuées à la complexité des systèmes phonétiques et phonologiques, souvent très éloignés de leur langue maternelle. Cette différence entraîne une charge cognitive importante lors du traitement et de la production linguistique. En outre, 26,8 % des participants mentionnent des difficultés occasionnelles. Cela suggère que des facteurs comme le contexte situationnel, l'anxiété ou la variabilité dans l'exposition à des locuteurs natifs peuvent influencer la maîtrise de la prononciation. En revanche, 14,4 % des répondants ne rencontrent aucune difficulté, probablement grâce à l'adoption de stratégies efficaces de la pratique de

phonétique français. Ces stratégies facilitent l'intégration de nouveaux sons dans leur répertoire linguistique.

En somme, ce résultat met en lumière la complexité de l'acquisition de la prononciation, en soulignant l'interaction entre les facteurs cognitifs, émotionnels et linguistiques dans la maîtrise des aspects phonétiques du FLE. Cela appelle à des approches pédagogiques mieux adaptées pour soutenir une grande diversité d'apprenants.

L'anxiété de communication avec les français et les autres :

Question	Oui (%)	Non (%)	Parfois (%)
Se sentir anxieux ou stressé lorsque vous parlez français devant des peuples français.	67.3	13.7	19
Se sentir anxieux ou stressé lorsque vous parlez français devant d'autres personnes.	41.8	21.6	36.6

Ce tableau illustre des différences significatives dans les niveaux d'anxiété ressentis par les apprenants lorsqu'ils parlent français, en fonction de leur interlocuteur. Il révèle que 67,3 % des répondants éprouvent de l'anxiété ou du stress en s'adressant à des locuteurs natifs, contre 41,8 % lorsqu'ils interagissent avec d'autres interlocuteurs. Cette différence souligne que l'interaction avec des locuteurs natifs génère plus d'appréhension chez les apprenants, probablement en raison de la peur de faire des erreurs et d'être jugé et du désir de bien s'exprimer.

En outre, 19 % des participants signalent se sentir parfois anxieux en parlant à des locuteurs natifs, alors que 36,6 % indiquent ressentir une certaine pression lorsqu'ils s'expriment devant d'autres personnes. Cela souligne que bien que l'anxiété soit présente dans les deux contextes, elle est plus accentuée lors des interactions avec des natifs. Par ailleurs, seulement 13,7

% des répondants se sentent à l'aise lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs natifs, comparé à 21,6 % qui se sentent plus détendus face à des interlocuteurs non natifs. Cela suggère que les apprenants préfèrent souvent échanger avec des individus partageant des expériences similaires d'apprentissage.

L'anxiété et le stress rencontrés par les apprenants en parlant français révèlent la diminution de la confiance des apprenants et leur capacité à bien s'exprimer en langue française. En particulier, parler devant des locuteurs natifs peut augmenter cette anxiété, en raison de la perception d'un jugement plus strict sur leur niveau de connaissance linguistique et de faire des erreurs. De plus, le degré d'exposition et de familiarité avec le français influence l'anxiété des apprenants dans les situations de communication. Ceux qui ont moins d'expérience ou de pratique dans des contextes conversationnels peuvent ressentir davantage de stress, ce qui nuit à leur performance communicative. En résumé, ce résultat montre que l'anxiété est plus élevée lorsqu'il s'agit de s'exprimer en français devant des locuteurs natifs, ce qui appelle à une réflexion sur l'importance de soutenir les apprenants dans des environnements pédagogiques encourageants et non menaçants.

La pratique de communication en dehors de la classe:

Frequence de pratique	Percentage (%)
Tous les jours	17.0
Plusieurs fois par semaine	22.2
Une fois par semaine	45.1
Moins d'une fois par semaine	15.7

Ce tableau met en évidence la fréquence à laquelle les apprenants pratiquent la conversation en français en dehors du

cadre scolaire. Selon le sondage, 17 % des participants pratiquent quotidiennement, montrant un engagement élevé, tandis que 22,2 % s'exercent plusieurs fois par semaine, soulignant une activité remarquable. La majorité (45,1 %) pratique une fois par semaine, ce qui reflète un engagement modéré. En revanche, 15,7 % pratiquent moins d'une fois par semaine, suggérant un intérêt limité pour la pratique hors de la classe.

En somme, 84,9 % des apprenants pratiquent au moins une fois par semaine, ce qui révèle une tendance positive. Toutefois, il reste un possible d'amélioration pour ceux qui pratiquent rarement. Encourager la pratique régulière, notamment grâce à des ressources supplémentaires et des activités de groupe, pourrait renforcer cet engagement.

La régularité de la pratique en dehors de la classe joue un rôle clé dans l'apprentissage du FLE. Une pratique quotidienne ou hebdomadaire renforce la mémoire à long terme et permet un transfert efficace des connaissances en situations réelles. À l'inverse, ceux qui pratiquent moins fréquemment peuvent être freinés par des obstacles psychologiques, tels que l'anxiété de performance ou le manque d'opportunités d'interactions authentiques. Des environnements sociaux favorables sont donc essentiels pour encourager une pratique plus régulière et améliorer les compétences linguistiques.

La difficulté d'apprendre le français par rapport à d'autres langues :

Perception	Pourcentage
Plus facile	41.2 %
Plus difficile	33.3 %
Similaire	25.5 %

Les perceptions de la difficulté d'apprendre le français varient largement parmi les apprenants. Environ 41,2 % trouvent le français plus facile, souvent en raison de la

proximité avec leur langue maternelle, notamment pour les locuteurs de langue anglaise, ou grâce à l'accès à des ressources pédagogiques. En revanche, 33,3 % jugent le français plus difficile, principalement en raison de sa grammaire complexe, de ses conjugaisons, de son orthographe non phonétique et de ses nuances culturelles. Enfin, 25,5 % trouvent que la difficulté est similaire à celle d'autres langues, probablement en raison de leur expérience préalable en apprentissage linguistique ou d'une plus grande exposition en français.

D'après les facteurs psycholinguistiques, les croyances des apprenants jouent un rôle clé : ceux qui trouvent le français plus facile ont souvent des antécédents linguistiques favorables, notamment la connaissance de langues

apparentées. À l'inverse, ceux qui trouvent le français difficile peuvent ressentir une anxiété linguistique qui freine leur apprentissage, et des différences entre le français et leur langue maternelle peuvent accentuer ces obstacles. Ceux qui perçoivent le français comme similaire à d'autres langues bénéficient souvent de structures communes, renforçant leur motivation et leur sentiment de compétence.

Les tendances de traduction (Interférence linguistique) pour faciliter la compréhension lors de l'apprentissage du français :

Fréquence de traduction	Langue hindi ou régional en français	Anglais en Français
Très souvent	18.3%	35.9%
Parfois	49.7%	47.7%
Rarement	26.1%	15%
Jamais	5.9%	1.3%

Les tendances de traduction pour faciliter la compréhension lors de l'apprentissage du français mettent en lumière des différences significatives entre l'utilisation de la langue maternelle et de l'anglais. Ce tableau présente la fréquence de traduction depuis la langue maternelle (comme l'hindi et d'autres langues régionales) et l'anglais vers le français dans le cadre de l'apprentissage. Dans la première rubrique, 49,7 % des répondants déclarent traduire « parfois » entre leur langue maternelle et le français, 26,1 % traduisent « rarement », et 18,3 % traduisent « très souvent ». Une minorité, 5,9 %, affirme qu'ils ne traduisent « jamais » de leur langue maternelle vers le français. La deuxième rubrique montre une tendance similaire concernant les traductions entre l'anglais et le français. Ici, 47,7 % des apprenants traduisent « parfois », mais une proportion plus élevée, 35,9 %, traduisent « très souvent ». Seuls 15 % traduisent « rarement » et 1,3 % ne traduisent « jamais » de l'anglais vers le français.

Ces données suggèrent que les apprenants traduisent fréquemment à partir de leur langue maternelle et de l'anglais lorsqu'ils apprennent le français, bien que l'anglais semble être davantage utilisé comme support de

traduction. Cela indique que l'anglais joue un rôle plus important que les langues régionales dans la facilitation de la compréhension.

Les tendances de traduction révèlent plusieurs facteurs psycholinguistiques. Le fait que 18,3 % des apprenants traduisent très souvent à partir de leur langue maternelle et que 35,9 % le fassent à partir de l'anglais montre que ces apprenants s'appuient sur leurs langues connues pour comprendre le français, en particulier pour les structures complexes et le vocabulaire. Ce phénomène est associé au concept de « changement de code », où les apprenants alternent entre les langues pour renforcer leur compréhension linguistique. De plus, 49,7 % des apprenants qui traduisent parfois à partir de leur langue maternelle et 47,7 % à partir de l'anglais démontrent que la traduction est une stratégie flexible, influencée par le contexte d'apprentissage.

Cependant, les pourcentages plus faibles de traduction « rarement » (26,1 % pour la langue maternelle, 15 % pour l'anglais) et « jamais » (5,9 % pour la langue maternelle, 1,3 % pour l'anglais) suggèrent que certains apprenants adoptent progressivement une approche plus autonome, s'appuyant moins sur la traduction en raison d'une meilleure connaissance du français.

En bref, ce résultat souligne que la traduction est un outil essentiel dans le procès d'apprentissage du français, offrant à la fois un soutien cognitif important et, dans certains cas, un défi potentiel au développement de parler couramment.

Les obstacles à retenir le nouveau vocabulaire en français :

Catégorie de réponse	Pourcentage
Fréquemment	17.6%
Parfois	37.9%
Rarement	30.1%
Jamais	14.4%

Ce tableau illustre la diversité des expériences liées à la rétention du vocabulaire français, montrant que les apprenants rencontrent

des difficultés à des degrés variés. Une petite proportion (17,6 %) confronte

fréquemment des blocages mentaux, indiquant que bien que ces difficultés soient moins courantes, elles restent importantes pour certains. Le groupe le plus large (37,9 %) éprouve des difficultés de manière occasionnelle, suggérant que ces obstacles existent mais ne freinent pas de manière significative leur progression. Une part significative (30,1 %) rencontre rarement de tels problèmes, ce qui peut indiquer une meilleure maîtrise des stratégies d'apprentissage. Enfin, 14,4 % des apprenants n'ont jamais rencontré de blocages mentaux.

Le résultat montre que plus de la moitié des apprenants (environ 55,5 %) confrontent des difficultés, même occasionnelles, à retenir le vocabulaire français. Ce défi peut être lié à des facteurs tels qu'un manque de pratique, un renforcement insuffisant ou l'anxiété liée à l'apprentissage. Cependant, une proportion importante (44,5 %) déclare « rarement » ou « jamais » avoir de tels problèmes, ce qui suggère que beaucoup ont adopté des stratégies efficaces ou ont des bases linguistiques approfondies qui leur permettent de surmonter ces obstacles plus facilement.

Les apprenants confrontés à des difficultés fréquentes pourraient bénéficier de techniques de mémorisation telles que la répétition, les mnémoniques ou l'immersion, tandis que ceux ayant des difficultés occasionnelles pourraient tirer profit de renforcements périodiques et de méthodes variées pour maintenir leur engagement. Ces difficultés de rétention du vocabulaire français révèlent des facteurs psycholinguistiques clés. Les 17,6 % d'apprenants ayant des blocages fréquents pourraient souffrir de surcharge cognitive ou de stratégies d'encodage inefficaces, souvent en raison d'un manque d'exposition significative. En revanche, les 30,1 % d'apprenants rencontrant rarement des problèmes semblent adopter des stratégies efficaces, telles que la répétition et l'apprentissage contextuel, tandis que les 14,4 % ne rencontrant jamais de problèmes pourraient utiliser des techniques avancées ou bénéficier d'une aptitude linguistique supérieure. Ces résultats soulignent l'importance des stratégies personnalisées et l'influence des facteurs cognitifs et émotionnels dans l'apprentissage linguistique.

Les divers défis rencontrés par les apprenants :

Les participants ont été donnés de choisir plusieurs choix pour démontrer leurs défis pour apprendre le français. Les défis rencontrés par les apprenants de français se répartissent en plusieurs catégories:

Sortes de défis	Pourcentage
Difficulté à comprendre la grammaire	55.6%
Manque d'opportunités de pratique	47.1%
Manque d'accès à la culture française	31.4%
Autre (prononciation, vocabulaire, etc.)	7.97%

- i. **Difficulté à comprendre la grammaire (55,6 %)** : Plus de la moitié des apprenants trouvent la grammaire française particulièrement complexe, notamment en raison des nombreuses exceptions, des conjugaisons variées, et des accords de genre et de nombre. La grammaire française représente un obstacle majeur pour de nombreux apprenants.
- ii. **Manque d'opportunités de pratique (47,1 %)** : Près de la moitié des apprenants déplorent le manque de possibilités pour pratiquer le français. La pratique régulière, surtout dans des environnements authentiques, est essentielle pour améliorer la compétence de communication et la confiance linguistique. Ce défi peut être aggravé par un contexte d'apprentissage éloigné des pays francophones ou l'absence de partenaires de conversation.
- iii. **Manque d'accès à la culture française (31,4 %)** : Un peu moins d'un tiers des apprenants indiquent un manque d'accès à la culture française, qui joue pourtant un rôle essentiel dans l'apprentissage du FLE. La culture permet d'enrichir le vocabulaire, de mieux saisir les nuances linguistiques, et d'immerger davantage les apprenants dans la langue. Sans cette immersion, l'apprentissage peut devenir trop théorique et moins stimulant.
- iv. **Autres défis en termes de prononciation, vocabulaire, etc. (7,97 %)** : Bien que minoritaires, certains apprenants citent des difficultés liées à la prononciation et au vocabulaire. La prononciation du français, avec ses sons distincts, ainsi que la richesse du vocabulaire,

peuvent poser des obstacles à cause de la différence du système linguistique indien et français.

D'un point de vue psycholinguistique, les défis rencontrés par les apprenants en français reflètent des barrières cognitives et motivationnelles. Les difficultés liées à la grammaire et à la prononciation résultent souvent d'une surcharge cognitive, entraînant frustration et baisse de motivation. Le manque de pratique et l'absence d'accès à la culture soulignent également l'importance des interactions externes ; sans immersion régulière dans la langue ou connexion avec la culture, les apprenants peuvent se sentir isolés. Les résultats montrent que les principales difficultés concernent la grammaire, le manque de pratique et l'accès limité à la culture française, mettant en avant la nécessité d'une approche équilibrée qui associe compréhension grammaticale, pratique régulière et immersion culturelle. En outre, des facteurs tels que l'anxiété linguistique et des biais d'auto-évaluation peuvent aggraver les difficultés en matière de prononciation et de vocabulaire, réduisant ainsi la confiance des apprenants et leur capacité à progresser. Une attention particulière à ces éléments pourrait contribuer à améliorer l'apprentissage du français.

Les Stratégies adoptées par les apprenants pour surmonter les défis psycholinguistiques pour apprendre le français :

Stratégies	Pourcentage	Ce tableau des stratégies d'apprentissage du
Répétition et mémorisation	71.9 %	
Regarder les médias en français	37.9%	
Pratiquer avec des pairs ou des partenaires linguistiques	39.2%	
Utiliser des applications linguistiques	60.1%	
Autres (traduction, etc.)	3.4%	

français révèle plusieurs tendances intéressantes chez les apprenants :

- i. Répétition et mémorisation (71,9 %) : Cette stratégie est la plus couramment utilisée. Les apprenants estiment que la répétition

fréquente de vocabulaire, de règles grammaticales et de structures syntaxiques est essentielle pour maîtriser les bases de la langue. Bien que très efficace pour automatiser certaines compétences, cette approche manque de stimulation communicative et interactive, un élément important pour apprendre une langue vivante.

- ii. Utilisation d'applications linguistiques (60,1 %) : Les applications linguistiques sont largement plébiscitées pour leur accessibilité et leur capacité à offrir des exercices interactifs, souvent renforcés par des mécanismes de gamification. Cependant, leur impact reste limité par rapport à l'immersion linguistique réelle, car elles ne simulent pas toujours des interactions authentiques.
- iii. Pratique avec des pairs ou partenaires linguistiques (39,2 %) : Pratiquer avec d'autres apprenants ou des locuteurs natifs est une méthode efficace pour améliorer les compétences orales. Cela permet de développer la confiance en soi et d'adapter son discours en temps réel, bien que cette méthode soit parfois difficile à organiser selon les ressources disponibles.
- iv. Regarder des médias en français (37,9 %) : Cette stratégie expose les apprenants à des situations linguistiques authentiques, enrichissant ainsi leur compréhension auditive et leur familiarité avec les accents et les registres variés du français. Cependant, elle reste une activité passive, peu propice à la production orale active, surtout pour les apprenants débutants.
- v. Autres stratégies (traduction, etc.) (3,4 %) : La traduction et d'autres méthodes sont rarement utilisées comme stratégies principales. Bien qu'elles aident à comprendre certaines structures grammaticales, elles n'encouragent pas suffisamment l'utilisation active de la langue.

Tout en tenant compte des aspects psycholinguistiques sous-jacents, il est conseillé de combiner plusieurs stratégies complémentaires pour optimiser l'apprentissage du français. Par exemple, la mémorisation par répétition, qui stimule la mémoire déclarative et renforce les connexions neuronales, peut

être enrichie par l'utilisation d'applications linguistiques interactives. Ces outils diversifient les types d'exercices et maintiennent l'engagement des apprenants grâce à la gamification, favorisant ainsi la motivation intrinsèque. En parallèle, l'immersion passive à travers des médias en français aide à développer la compréhension auditive et expose les apprenants à des accents et des registres variés en offrant un contenu compréhensible pour un apprentissage inconscient. Toutefois, pour renforcer l'efficacité de ces approches, il est essentiel d'intégrer des pratiques interactives avec des partenaires linguistiques ou des groupes de discussion. Ces interactions permettent non seulement d'appliquer activement les compétences acquises, mais aussi de négocier le sens et d'obtenir des retours immédiats, favorisant ainsi la systématisation des connaissances. En combinant ces méthodes – répétition, interaction, et exposition – les apprenants peuvent bénéficier d'une approche holistique qui renforce à la fois la rétention, la compétence de communication et la confiance en soi, assurant ainsi une progression harmonieuse et complète dans l'apprentissage du français.

Après avoir analysé différents sortes de l'anxiété et de stress des apprenants indiens que nous avons déjà démontrés, nous pouvons constater que l'apprentissage du FLE dans le cadre universitaire indien est influencé par des aspects psycholinguistiques variés, notamment des motivations intrinsèques et extrinsèques, des stratégies cognitives, des interférences linguistiques, ainsi que des facteurs émotionnels comme l'anxiété. Les résultats montrent que la motivation liée à l'intérêt culturel et aux opportunités professionnelles est particulièrement bénéfique pour l'acquisition du vocabulaire et la maîtrise orale. En confrontant plusieurs obstacles lors de l'apprentissage, les apprenants utilisent des stratégies cognitives spécifiques telles que la répétition et l'exposition aux médias en français, qui favorisent la compréhension en lecture et la rétention grammaticale. Cependant, l'interférence de l'hindi et des langues régionales ainsi que de l'anglais peut engendrer des erreurs phonétiques et syntaxiques courantes, affectant de parler couramment. Par ailleurs, l'anxiété linguistique influence négativement la participation des apprenants aux activités orales ; ainsi, des interventions telles que des pratiques de

conversation en petits groupes et des activités de jeu de rôle se révèlent efficaces pour réduire ce stress et améliorer la confiance des apprenants. Ces résultats soulignent l'importance d'un enseignement qui prenne en compte ces dimensions psycholinguistiques pour optimiser l'apprentissage du FLE en milieu universitaire indien.

Conclusion

L'étude des aspects psycholinguistiques de l'apprentissage du FLE dans le cadre universitaire indien a mis en évidence plusieurs facteurs influençant la maîtrise de la langue, tels que la motivation, les stratégies cognitives, les interférences linguistiques et l'anxiété. Il apparaît que la motivation intrinsèque, notamment l'intérêt pour la culture française, et la motivation extrinsèque, comme les perspectives professionnelles, jouent un rôle fondamental dans l'acquisition du vocabulaire et la maîtrise de l'expression orale. Ces formes de motivation permettent aux apprenants de rester engagés et de surmonter les obstacles liés à l'apprentissage du FLE.

Concernant les stratégies cognitives, des techniques telles que la répétition et la mémorisation, l'exposition à des médias en langue cible et la pratique de la conversation se sont révélées particulièrement efficaces pour renforcer la compréhension écrite et la rétention des règles grammaticales. Les apprenants utilisant ces méthodes montrent une meilleure mémorisation des structures linguistiques et une plus grande aisance dans leur emploi.

Cependant, l'interférence linguistique avec l'hindi, les langues régionales et l'anglais constitue un obstacle remarquable, notamment en matière de prononciation et de syntaxe françaises. Les erreurs phonétiques et syntaxiques observées s'expliquent souvent par des transferts négatifs entre les langues, ce qui engendre des difficultés dans la production efficace et précise.

Par ailleurs, l'étude met en lumière l'impact de l'anxiété linguistique sur la participation orale des apprenants. Ceux qui éprouvent un niveau élevé d'anxiété tendent à éviter les interactions verbales, ralentissant ainsi leur progression. Les pratiques pédagogiques telles que les discussions en petits

groupes et les jeux de rôle ont démontré leur efficacité pour réduire cette anxiété et renforcer la confiance des apprenants.

Il est essentiel d'adopter quelques approches pédagogiques tenant compte des facteurs psycholinguistiques pour favoriser l'apprentissage du français dans le cadre universitaire indien. Des telles approches permettraient d'améliorer de manière significative les compétences linguistiques des apprenants.

- i. Personnalisation des stratégies pédagogiques : l'adaptation des méthodes en fonction des motivations spécifiques des apprenants, en intégrant davantage d'éléments culturels et professionnels pour stimuler leur intérêt.
- ii. Renforcement des stratégies cognitives efficaces : L'utilisation des technologies, comme les applications de répétition et les plateformes de médias français/francophones, devrait être encouragée afin de faciliter la mémorisation et l'intégration des connaissances linguistiques.
- iii. Prise en compte des interférences linguistiques : Des exercices spécifiquement la prononciation et la syntaxe, ainsi que des comparaisons explicites entre les systèmes linguistiques, pourraient atténuer les effets négatifs des interférences entre langues.
- iv. Control de l'anxiété linguistique : L'intégration d'activités orales en petits groupes, offrant un cadre à faible pression pour la pratique, serait bénéfique pour réduire l'anxiété et renforcer la confiance des apprenants.

En nous appuyant sur les opinions des apprenants, nous avons proposé plusieurs approches mesurables pour améliorer l'apprentissage du français. Cependant, de nombreuses autres perspectives peuvent être explorées par des chercheurs futurs dans ce domaine. Notre étude s'inscrit dans une analyse générale du procès d'acquisition du français en Inde.

Dans le contexte de la diversité linguistique de l'Inde, les recherches futures pourraient se concentrer plus spécifiquement sur les préférences des apprenants en matière d'activités pédagogiques, en les adaptant selon les besoins régionaux ou en explorant des méthodologies adaptées à des contextes locaux particuliers. Une étude de la langue française permettrait ainsi de mieux comprendre les dynamiques régionales et de développer des stratégies d'apprentissage personnalisées.

Références:

- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bialystok, E. (2001). *Bilingualism in development: Language, literacy, and cognition*. Cambridge University Press.
- Clark, H. H., & Clark, E. V. (1977). *Psychology and language: An introduction to psycholinguistics*. New York, NY: Harcourt Brace Jovanovich.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Dörnyei, Z. (1998). Motivation in second and foreign language learning. *Language Teaching*, 31, 117-135.
- Dörnyei, Z. (2009). *The psychology of second language acquisition*. Oxford University Press.
- Gardner, R. C. (1985). *Social psychology and second language learning: The role of attitude and motivation*. Edward Arnold.
- Grosjean, F. (1989). Neurolinguists, beware! The bilingual is not two monolinguals in one person. *Brain and Language*, 36(1), 3-15. [https://doi.org/10.1016/0093-934X\(89\)90048-5](https://doi.org/10.1016/0093-934X(89)90048-5)
- Harley, T. A. (2008). *The psychology of language: From data to theory*. Psychology Press.
- Jakobovits, L. A. (1970). *Foreign language learning: A psycholinguistic analysis of the issues*. Newbury House.
- Kramsch, C. (1993). *Context and culture in language teaching*. Oxford: Oxford University Press.

- Neisser, U. (1967). *Cognitive psychology*. New York: Appleton-Century-Crofts.
- Odlin, T. (1989). *Language Transfer: Cross-Linguistic Influence in Language Learning*. Cambridge: Cambridge University Press.
<http://dx.doi.org/10.1017/CBO9781139524537>
- Piaget, J. (1973). *To understand is to invent: The future of education*. New York: Viking Press.
- Robinson, P. (2002). *Cognitive psychology and second language learning*. Routledge.
- Schmitt, N. (2000). *Vocabulary in language teaching*. Cambridge University Press.
- Singh, Nishant. (2015). *La problématique du développement de la compétence Parler français chez l'enfant : le cas de Sunbeam School à Bénarès*. 2. 13-16.
- Singh, N. (2022). *Panorama de l'enseignement du FLE à Bénarès*. Lokogandhar International Peer-Reviewed Journal on Modern Research, (September), ISSN 2582-2705.
- Skinner, B. F. (1953). *Science and human behavior*. New York: Macmillan.
- Snowling, M. J., & Hulme, C. (2012). *Psycholinguistics: The key concepts*. Routledge.
- Sweller, J. *Cognitive load theory and educational technology*. Education Tech Research Dev 68, 1–16 (2020). <https://doi.org/10.1007/s11423-019-09701-3>
- Towell, R., & Dewaele, J. (2005). Chapter 10. The role of psycholinguistic factors in the development of fluency amongst advanced learners of French. In *Focus on French as a Foreign Language: Multidisciplinary Approaches* (pp. 210-239). Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters.
<https://doi.org/10.21832/9781853597688-011>
- Watorek, M., & Perdue, C. (2005). Chapter 1. Psycholinguistic studies on the acquisition of French as a second language: The 'Learner Variety' approach. In *Focus on French as a Foreign Language: Multidisciplinary Approaches* (pp. 1-16). Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters.
<https://doi.org/10.21832/9781853597688-002>